

nostre petit conuent, ils reprirent nouveau courage, iugerent la contrée bonne & capable d'y bastir, non seulement un Monastère de pauvres freres Mineurs, mais d'y establir des Colonies voir de très-bonnes villes & villages s'il plaifoit au Roy d'y contribuer de ses liberalitez royales & aux marchands une partie du profit qu'ils en retirent tous les ans, qui leur vaudroit au double à l'aduenir.

La premiere chose que ce bon Pere fist estant arriué à Kebec, fut de rendre graces à Dieu, disposer une chapelle pour y celebrer la S. Messe, & des chambrettes pour se loger, mais comme en un païs tres-pauvre beaucoup de choses luy manquans \* il auoit recours à la patience du pauvre Iesus dans la creiche de Bethleem. Il y dit la premiere Messe le 25 iour de  
25 Iuin de la mesme année & nos autres Reli- || gieux en fuitte, avec des contentemens d'esprit qui ne se peuvent expliquer, les larmes leur en decouloient des yeux de ioye, il leur estoit aduis d'auoir trouué le Paradis dans ce païs sauuage où ils esperoient attirer les Anges à leur secours pour la conuersion de ce pauvre peuple plus ignorant que meschant.

Mais comment & par quelle inuention pourrons nous faire comprendre à une infinité de Prestres & Religieux les merites & les graces qui accompagnent inseparablement ceste diuine Mission, la pluspart craignent de patir & ne veullent mettre en compromis leur petite consolation. Toute la France bouillonne de Religieux, de Beneficiers & de Prestres seculiers, mais peu se peinent pour le salut des mescredoyans. Il y en a une infinité qui demeurent icy oyfifs mangeans